

area

Descartes & Cie

Patrimoine quelles utopies ?

Klaus Pinter Anne et Patrick Poirier
Dall Boubakeur Philippe Garel
Rachel Whiteread Jean Lauxerois
Marc Guillaume Henri-Pierre Jeudy
Renaud Donnedieu de Vabres Philippe Prost
Jacques Roubaud Zaven Sargsyan Jean-Noël Jeanneney Dominique Poulot
Philippe Luez Ronald Ruseler Jean-François Hebert Thierry Auriault Isara Sonnabend
Marc Giai-Miniet Thomas Gleb Ham Bouman Yves Marchand
Romain Meffre David Apikian Rémi Rivière Erik Nussbicker
Henri Pailler Pierre Grasset Michel Favre-Félix Milad Doueïhi
Musée Champollion Barnes Foundation The Cloisters Museum
Le Désert de Retz

Code Sodis 9398656



9 782844 461957

N°25 AUTOMNE-HIVER 2011 20 €

ENTRETIEN AVEC
ALIN AVILA **Philippe Prost**

Par art et par nature

PHILIPPE PROST A LONGTEMPS HÉSITÉ
ENTRE ÉCRIRE ET CONSTRUIRE
MAIS C'EST L'ARCHITECTURE DE SÉBASTIEN LE PRESTRE, MARQUIS DE VAUBAN,
QUI L'A AMENÉ À S'INTÉRESSER À L'INTELLIGENCE DU BÂTI.
IL ENSEIGNE, IL CONSTRUIT ET RESTAURE.
SON PROCHAIN CHANTIER :
LA RÉHABILITATION DU PALAIS DE LA MONNAIE À PARIS

Vous proposez à vos étudiants un cours
sur l'architecture (1) selon Vauban.
Quelle en est l'utilité ?

Je pense que Vauban – en terme de projet – pose des problématiques très actuelles : comment faire du site la matière première du projet ? Comment tirer partie de ce que la nature met à notre disposition tout en économisant ses ressources ? Il est important pour des étudiants en architecture de comprendre que cette pratique qu'on nomme aujourd'hui "intervenir sur l'existant" ne date pas d'hier, et qu'ils peuvent en faire, comme Vauban, une manière de penser le projet sous toutes ses formes et à toutes les échelles. Du point de vue de l'intelligence du contexte, Vauban est et demeurera un exemple pour tous ceux qui conçoivent, aménagent et bâtissent l'espace, et donc au premier chef les architectes.

D'un point de vue esthétique,
elles sont les caractéristiques de son architecture ?

Elle est à la fois géographique et géométrique. Pour Vauban, en matière de défense du territoire comme d'une ville ou d'un site, il y a toujours deux manières de penser les choses : par nature et par art. La mer, les montagnes, les fleuves sont autant d'obstacles que la nature met à disposition de l'ingénieur, en leur absence son art doit y remédier en créant des obstacles artificiels. Les notions de flanquement et de défilement dessinent et façonnent ces géométries stellaires si reconnaissables aujourd'hui depuis l'avion ou le satellite.

La citadelle de Lille, sa première réalisation ex nihilo en 1667, est d'une géométrie polygonale parfaite tout comme son dernier projet de création pour la place forte de Neuf-Brisach en 1698. Dans les deux cas en site de plaine, Vauban démontre sa totale maîtrise de l'art, entre les deux et pendant trente ans, il a réalisé une infinité de variations du

A travers un cours public sur l'architecture militaire et un studio d'architecture des sites fortifiés, enseignement mis en place dans le cadre du partenariat entre l'École nationale supérieure d'architecture de Lille et le Réseau des Sites Majeurs de Vauban, réunissant les 12 sites inscrits au patrimoine mondial de l'Unesco.



Philippe Proulx
à la Mairie de Paris,
vu par Silvia Minoli
pour *artemest*, août 2011.

régulier à l'irrégulier empruntant un peu à la nature et beaucoup à l'art ou inversement mais s'appuyant toujours sur le "déjà là", qu'il s'agisse de topographie ou de bâti.

A côté de la fortification naturelle ou artificielle, régulière ou irrégulière, Vauban distingue aussi la fortification passagère, faite en terre et dans l'urgence en cas de crise, de la fortification permanente, en pierre construite elle pour durer, fortification durable qui nous renvoie encore à une problématique actuelle.

Quand il use de la géométrie cela a-t-il un rapport avec le nombre d'or par exemple ?

Tout à fait : la perfection réside dans la géométrie. Pour ne présenter aucun point faible, le dispositif fortifié idéal doit être d'une force équivalente sur tout son périmètre, la seule manière d'y parvenir est alors d'inscrire la figure dans un cercle.

C'est un retour au plan centré, modèle qui a passionné la Renaissance, qui l'a emprunté à la Grèce antique. Et pour Vauban, le plus petit polygone bastionné qui répond à ses exigences géométriques est le pentagone. Dans ce type de fortification, tout est régi par des rapports de dimensions et de proportions, tout est tracé au moyen d'un compas et l'on retrouve évidemment là le nombre d'or.

Cela a-t-il à voir avec les formes de la nature ?

Oui, quand on imagine des villes avec des plans en enroulement comme la coquille de l'escargot, des fortifications trapues comme la carapace d'une tortue, des tracés de rues imitant la toile d'araignée.

Mais il y a un moment où, au-delà des concepts, on est à la recherche d'une efficacité concrète et immédiate, et c'est là qu'intervient le pragmatisme de Vauban qui par exemple abandonne le tracé radio-concentrique au profit du retour au bon vieux damier.

Et quel est l'intérêt pour un architecte de regarder tout ça ?

Vauban est un exemple, c'est le prototype de l'architecte qui a la capacité d'embrasser toutes les échelles, et de les travailler comme un enchaînement. Quand Vauban réfléchit à la chambrée où 12 soldats vont se reposer à tour de rôle, il l'intègre dans une caserne qui est un élément modulaire, et il va composer cette dernière afin d'en faire un bâtiment organisé dans un système en damier, en mettant en place les bâtiments-types destinés à maximiser le rendement de la réalisation finale.

Son traité *De l'attaque et de la défense des places* (1737) commandé par le roi, est un écrit secret, mais qui finit par être imprimé par les Hollandais et sera diffusé dans toute l'Europe, et même au-delà... A côté de ça, Vauban se refusera toute sa vie durant à théoriser quoique ce soit dans le domaine de l'architecture, car il pense que tout vient du pragmatisme et de la raison. En revanche, il donne des instructions extrêmement précises, issues de l'expérience, à ses ingénieurs sur le profil d'un mur, le tracé d'une voûte...

En fait, ce sont les ingénieurs qui s'adaptent... Il est donc plus penseur qu'architecte ?

Vauban a effectivement une pensée générale, globale, dans laquelle tout s'articule de façon cohérente. Cette somme de connaissance, ajoutée aux conditions historiques de ce moment précis, lui ont permis de marquer l'histoire.

Parlons maintenant de la Monnaie de Paris.

Quelles sont les idées qui président à ce projet ?

Il s'agit d'une nouvelle réhabilitation. Ce mot fait partie des choses qui sont assez floues dans le domaine du patrimoine. Il y a une forme de schizophrénie qui est assez terrible, contre laquelle j'essaie de lutter à ma modeste échelle : le fait de séparer les architectes entre ceux qui restaurent et ceux qui créent. Or, lorsqu'on est architecte, on a besoin d'avoir une culture assez large, et je pense qu'on ne peut pas séparer les deux.

Aujourd'hui, il n'y a pratiquement plus de page blanche : quand on intervient quelque part, il y a déjà eu une action humaine, une transformation du site... Lire le travail de ceux qui vous ont précédé et le faire évoluer est le rôle premier de l'architecte. J'aime bien la phrase de Verlaine à propos d'une femme, qu'il décrit comme "ni tout à fait la même, ni tout à fait une autre". Ça décrit parfaitement le travail qui doit être le nôtre. Il ne faut pas forcer sur une chose, sous peine de la détruire, mais la faire évoluer petit à petit. L'idée de la mise sous cloche, où on remet la grille dorée soi-disant identique à l'original alors que personne ne l'a jamais vu, m'exaspère, parce que ça n'a aucun intérêt. D'un autre côté, l'architecture qui arrive en bloc, en se proclamant plus importante que ce qui lui précède, est également insupportable.

Un site comme celui de la Monnaie, à une architecture très belle, très présente, mérite une véritable réflexion. On ne peut se mettre la tête dans le sable en se disant qu'on va se contenter de passer une couche de peinture sur le mur, ni mettre une tour en plein milieu afin de prouver l'existence de l'architecture contemporaine.

Le travail que j'essaie de mener doit parler de la mémoire du lieu, du contexte bâti, et essayer de déboucher sur une forme de création. Il y a des disponibilités, comme le plan du bâtiment qui a été extrêmement bien distribué, comme on le disait au XVIII^e, par Jacques Denis Antoine, son architecte. Sa fonction de faire à la fois vivre et travailler les gens dedans est parfaitement intégrée au bâtiment.

Mais de nos jours, l'usage du bâtiment n'est plus le même...

Oui, puisque plus personne n'y vit et qu'on y travaille autrement. Mais le potentiel de cette distribution nous offre des réponses aux questions qu'on peut se poser quant aux modifications à y apporter. Dans ce projet constitué en deux temps, le palais et la manufacture, l'énergie a une part importante. On est parti d'une énergie tirée de la pure force manuelle ou animale, et aujourd'hui on a l'électricité et le gaz, qui nécessite moins de place.

La fonction du lieu n'a pas changé, même si on y frappe désormais des médailles et non plus de la monnaie. Or, comme on pratiquait à l'époque une architecture hors norme, où les architectes n'étaient pas cantonnés à un style de construction spécifique, la réflexion est différente.

Ici, tout est déjà là : un usage industriel, que nous allons redéployer et moderniser, un usage culturel, qui va être développé et repensé, et un usage commercial, puisqu'il existe une boutique où sont vendues des médailles, qui va être diversifié. Nous allons essayer d'implanter d'autres usages en utilisant différemment les bâtiments. Le site a été conçu comme un coffre-fort : quand on passe le long du quai, les fenêtres sont placées très haut, il y a d'imposantes grilles... cela est dû à l'histoire du lieu, qui contenait beaucoup de métaux précieux. Mais la typologie du bâtiment fait que l'organisation par des systèmes de cours et de passages permet de circuler aisément dans tout le lieu en ouvrant quelques portes

Vauban est quelqu'un pour qui l'existant n'est jamais sacralisé, c'est un substrat : il prend ce qui existe et le transforme. L'architecture militaire est constituée d'un ensemble d'espaces et de constructions souvent imposantes, qui même lorsqu'il répondent à une conception initiale unique n'ont jamais cessé d'être modifiés tant qu'ils sont demeurés en activité. Sur le plan militaire, ce qui est particulièrement intéressant c'est que les formes très spécifiques sont directement issues des fonctionnalités, sur lesquelles l'aspect stylistique du moment n'a quasiment aucun impact.

Par exemple, je travaille en ce moment sur la citadelle d'Arras, qui abritait jusqu'à peu un régiment. 72 hectares reviennent aujourd'hui à la communauté urbaine d'Arras lui offrant une magnifique occasion d'urbanisme. Si Vauban en a donné ex nihilo le plan en 1668, celui-ci n'a jamais cessé d'être transformé de la fin du XVII^e siècle jusqu'à la fin du XX^e siècle pour s'adapter à l'évolution des besoins militaires. Aujourd'hui rien ne serait pire que d'imaginer le retour à l'œuvre initiale qui n'a sans doute jamais existé ailleurs que sur le papier, il faut partir de l'état des lieux pour penser l'à venir.

Parfois, on va dans un endroit et on reconnaît la "touche Vauban".

Son architecture est-elle si caractéristique ?

Oui. Cette architecture on l'a reconnaît presque instinctivement. Géométries, formes, volumes, si ils s'adaptent au territoire, demeurent dans leurs principes et font la force et la présence de son travail. Sa pensée à la fois globale et pragmatique, déclinée à l'échelon local, car il y a toujours une économie de moyens qui prévaut dans son travail. Les choses n'ont pas changé : déjà à l'époque on lui disait que c'était trop coûteux, on lui demandait de trouver d'autres idées moins gourmandes en temps...

Chacun de ses projets est imaginé de manière cohérente, mais sera construit avec les matériaux et les savoir-faire locaux afin de réduire les coûts et les délais. Un même bâtiment répondant à une typologie bien précise sera ainsi construit en briques à Lille, en galets de rivière à Perpignan, en granit à Brest, et décliné en fonction du climat : un toit presque plat dans un pays de soleil, plus haut si la région est pluvieuse, etc.

Mais alors, rien ne lui appartient vraiment ?

Rien ou tout. Vauban n'est pas à la recherche d'une reconnaissance mais il montre à chaque fois son esprit rationnel et sa capacité à faire la synthèse.

Le qualificatif d'ingénieur et non pas d'architecte est sans doute à la racine d'une différence fondamentale : il n'est pas en quête du beau en tant qu'architecte-artiste, mais de l'efficacité en tant qu'ingénieur. Il possède une sorte de rationalisation.

C'est quelqu'un qui est dans le sillage du mode de réflexion de Descartes. Il a une capacité à faire la synthèse de tout ce qui a existé avant lui afin d'en garder le meilleur, et c'est en même temps quelqu'un qui va avoir la chance historique d'une commande de construction d'aménagements sans précédent. Les nombreuses guerres nécessitent des constructions, et Vauban bénéficie de cela.

Comme Louis XIV, son roi, tout deux aiment deux choses : la guerre et la "bâtisse", comme on dit à l'époque.



Vauban
- Vue de la poudrière
de la citadelle
de Bellefleur-sur-



Philippe Prost - Projet pour la rénovation de La Mairie de Paris.

Souvent, les gens regardent ce type de projet et se demandent où est l'intervention contemporaine, ou bien ils se disent qu'il s'agit d'une simple restauration. Or je pense que les deux doivent être menés conjointement, c'est-à-dire qu'un bâtiment comme celui-ci a une force très grande, avec une architecture qui produit de l'effet. C'est la même chose que la question du par art et du par nature de Vauban. On doit utiliser, adapter ce que le passé nous a laissé, afin de pouvoir répondre à de nouvelles fonctionnalités.

AVEZ-VOUS pas l'impression que le lieu vous change
autant que vous le transformez ?

Tout à fait. On en tombe bien plus amoureux que l'on en devient prisonnier. Il est alors beaucoup plus facile de résister à l'architecture du geste, de l'ostentation, qui s'avère être un artifice inutile.

Certaines architectures sont parfois présentées comme des remèdes,



Philippe Prost - Projet pour la rénovation de La Marnais de Paris.

mais peuvent s'avérer extrêmement dangereuses, comme le bâtiment de Gehry à Bilbao, qui n'a été que la partie émergée de l'iceberg. J'ai visité la ville, où il y a eu un projet urbain complet qui a permis un renouveau, mais ce bâtiment est devenu l'arbre qui cache la forêt.

Quand un maire vous parle, il vous dit "il me faudrait un lieu comme à Bilbao". Je ne critique pas le bâtiment en lui-même, mais le phénomène, qui fait que la signature finale prime sur le contenu.

Aimeriez-vous être immédiatement reconnu, comme Gehry ?

Ce n'est pas ce que je recherche, mon objectif est davantage, en toute modestie, de travailler avec ce qui est déjà là, et en conserver l'âme tout en le faisant exister. Au mieux on vous dit que c'est une posture austère, mais je ne cherche pas à vendre à tout prix. C'est une espèce de réaction contre la marchandisation, mais qui finit néanmoins par devenir une économie en soit. ■



L'architecte et le restaurateur

Lionel Curjel

Le patrimoine est très clairement un élément qui contribue à la création architecturale. Il constitue une trace dont l'importance est majeure pour guider la réflexion et la conception architecturale.

Qui plus est, il est garant de la qualité du site. Il apporte une exigence supplémentaire pour la conception qui se décline par rapport à lui, en l'accompagnant, parfois en s'y opposant ou en le revisitant. Ce qu'il faut bien entendu toujours éviter, c'est de tomber dans le pastiche. Le sujet patrimonial doit contribuer à donner du sens et du souffle au projet.

Aujourd'hui l'architecture devient un enjeu de la patrimonialisation, et nombreuses sont les réalisations contemporaines qui y prétendent...

Il ne faut pas opposer patrimoine et création contemporaine. L'architecture d'aujourd'hui est le patrimoine de demain. Il est donc nécessaire de valoriser l'architecture contemporaine. Mais il faut éviter de la mettre sous cloche. Il faut à la fois préserver la valeur d'exemple et de témoignage du patrimoine contemporain et éviter la nostalgie et l'approche muséographique. Car l'architecture ne doit pas être déconnectée de sa valeur d'usage. L'architecture, c'est avant tout le dynamisme, le lieu de la vie, un lieu au service des usagers. La patrimonialisation ne doit donc pas bloquer les évolutions nécessaires et faire mourir cette valeur d'usage.

Quels sont au juste les liens entre les restaurateurs et les architectes ? Rivalité ou émulation ?

Il n'y a pas de rivalité, nous faisons le même métier, nous poursuivons les mêmes objectifs. Tous deux ont horreur du pastiche et font œuvre de création en inventant ou en restaurant.

Faut-il respecter le patrimoine à tout prix ?

La question de fond est de savoir pourquoi l'on conserve ou l'on restaure. On restaure un bâtiment comme "marqueur" d'un site, s'il peut qualifier celui-ci. On le restaure pour garder un témoignage, s'il a une valeur propre. Enfin on restaure des usages, s'ils ont une actualité. On s'interroge souvent pour savoir si le plus important est de conserver un état des lieux ou de restaurer un usage.

Or le premier n'a de sens qu'associé au second. Toutefois, on peut se poser la question du coût : a-t-on les moyens de continuer à restaurer le patrimoine alors que l'on manque de logements et que l'on ne parvient pas à financer leur production ou leur requalification ? »

LIONEL CURJEL est président de l'Ordre national des Architectes.